

Considerations d'ordre démographique et social concernant le complexe culturel Precucuteni – Cucuteni – Tripolye

*Constantin Preoteasa**

*Musée d'Histoire et d'Archéologie Piatra-Neamț / Centre International de Recherche de la Culture Cucuteni, 610029 Piatra-Neamț, 10 Mihai Eminescu, Roumanie, e-mail: constantin.preoteasa@yahoo.com

Abstract: Demographical and Social Considerations concerning the Precucuteni-Cucuteni-Tripolye Cultural Complex. The Romanian archaeological literature is less familiar with the issues regarding the demography of the Precucuteni-Cucuteni-Tripolye Cultural Complex than, for example, the ex-Soviet archaeology. Normally, for the prehistoric civilizations, which lack a writing system, such an approach is difficult or even impossible to achieve, because it involves a great level of subjectivity and approximation due to the criteria concerned when elaborated. In time, the scholars made a series of evaluations concerning the population of this civilization for different areas or periods of evolution. They considered first of all the number of family members – counted according to each case to 5-10 persons, adults and children – and then the available living space, directly influenced by the different types of houses belonging to the settlement. The present paper emphasizes both the causes and the effects of the explosive demographical growth characteristic for this civilization and also presents the hypothetical typology of the settlements belonging to this civilization taking into account their size, the number of houses and the supposed number of the population. We also intend to analyze the hypothetical organization structures and social hierarchy of the Precucuteni-Cucuteni-Tripolye Cultural Complex, probably the most complex of that time. We must take into consideration the fact that we are dealing with the most important European prehistoric civilization through its high cultural development and its chronological evolution, which outlines the very good adjustment of this human communities to the environmental conditions.

Keywords: Chalcolithic, Precucuteni-Cucuteni-Tripolye Cultural Complex, Demography, Social Organization

L'une des approches rarement rencontrées dans la littérature archéologique roumaine, mais plus présente dans la littérature soviétique, au sujet de la civilisation Precucuteni-Cucuteni-Tripolye, est celle de la démographie. Toutefois il va de soi le fait que la méconnaissance du nombre et de la densité de la population appartenant à cette civilisation, envisagée comme un tout unitaire le long de son évolution dans ses diverses étapes et phases, ne permet pas une évaluation réelle sur l'influence de celle-là sur l'environnement.

Une telle évaluation s'avère difficile ou encore impossible d'être réalisée, dans le cas des

civilisations préhistoriques généralement, y compris celle Precucuteni-Cucuteni-Tripolye; pourtant s'il y en a une, elle sera sans doute atteinte d'une certaine subjectivité et approximation, étant donné les critères pris en considération lors d'une telle approche.

Ce serait une raison en vertu de laquelle, peut-être, la plupart des chercheurs qui ont agi dans le domaine du milieu culturel Precucuteni-Cucuteni-Tripolye a évité de procéder aux évaluations concrètes sur la population habitant dans différentes établissements, aréales, périodes d'évolution ou même sur l'ensemble de cette civilisation.

*

A ce moment, la littérature archéologique roumaine connaît seulement deux tentatives d'évaluation du nombre de la population cucutenienne.

La première est celle réalisée par Eugen Comşa, qui est aussi auteur d'une démarche similaire pour quelques établissements appartenant à la civilisation Boian où il avait estimé, selon les dimensions de chaque habitation, un nombre compris entre 5 et 12 habitants (E. Comşa, 1974).

L'auteur cité ci-dessus considérait que les établissements cucuteniens qui se composaient d'un nombre compris entre 40 et 100 habitations comptaient une population de 200 jusqu'à 500 habitants (E. Comşa, 1976; D. Monah, 1985; Şt. Cucuș, 1999; D.N. Popovici, 2000), ce qui nous fait penser qu'il avait estimé à l'injuste un nombre de cinq personnes pour une construction, si l'on prend en compte leurs dimensions, généralement beaucoup plus vastes que celles des communautés Boian.

Des estimations sur le nombre de la population cucutenienne ont été aussi réalisées par Dan Monah qui a initialement attribué à chaque construction cucutenienne, se composant d'une surface de 80 mètres environ, un nombre de 8 à 14 personnes (D. Monah, 1982; D. Monah, Şt. Cucuș, 1985; D.N. Popovici, 2000) avec une moyenne de 10 individus par habitation, existant – à son opinion – un rapport précis entre le nombre des habitants et la surface des habitations proprement-dites, exceptées les constructions à destination particulière: "... sanctuaires, maisons utilisées pour les assemblées de la communauté (?) et éventuellement les habitations des chefs de la communauté", en soulignant pourtant que "dans le dernier cas il faudrait respecter le rapport entre dimension et habitants" (D. Monah, Şt. Cucuș, 1985, p. 48).

Ainsi, le même auteur appréciait-il un nombre de 170 habitants pour l'établissement de Târpești (Cucuteni A), un autre de 440 de personnes environ pour celui de Hăbășești (Cucuteni A) et respectivement 930 individus pour l'établissement de Trușești (Cucuteni A) (D. Monah, Şt. Cucuș, 1985; D.N. Popovici, 2000).

De même, l'établissement de Hangu (Cucuteni A) se composerait de 20 complexes d'habitation, ayant une population estimée à 150-200 individus (D. Monah, Gh. Dumitroaia, D. Nicola, 2008).

D'après cette estimation, le même auteur considérait que la population d'un établissement cucutenien de dimensions moyennes comptait entre 500-600 personnes et celle d'un établissement très grand entre 3000-4000 habitants; il y avait toutefois dans l'aréal tripolien des situations exceptionnelles comme, par exemple, celle des établissements composés de 1575 à 2002 habitations disposées en plusieurs cercles concentriques, avec une population estimée à 15.000-20.000 habitants (D. Monah, 1982). Ultérieurement, il a pris en compte dans sa démarche comme un critère constant celui de l'espace locatif, attribuant à chaque habitant une surface de 5 m² nécessaire à la conservation de différents objets d'inventaire, des réserves de vivres et même de petits animaux (D. Monah, Şt. Cucuș, 1985).

Suivant ce critère, il appréciait que la population de l'établissement de Târpești (Cucuteni A), avec un nombre de 17 habitations, aurait été de 160 à 166 habitants, celle de Hăbășești (Cucuteni A), avec un nombre de 44 habitations, de 468 à 496 personnes dont le premier cercle comptait 14 habitations avec 184-192 individus et le deuxième cercle, avec 30 habitations, comptait de 284 à 304 personnes (D. Monah, Şt. Cucuș, 1985).

D'ailleurs, Dan Monah est l'auteur d'une typologie des établissements cucuteniens découverts dans l'aréal roumain, suivant les critères de la surface, du nombre des constructions et de leur population, estimant 10 habitants en moyenne pour chaque habitation. Aussi dans l'aréal cucutenien y aurait-il quatre types d'établissements: petits, avec une surface de moins d'un ha, regroupant 20 habitations avec une population de 50 à 200 habitants; moyens, de 1-2 ha, avec 20-50 habitations et de 200 à 500 habitants; grands, de 2 à 5 ha avec 50-250 habitations et 1.000-2.500 habitants et respectivement très grands, entre 5-15 ha, avec 250-750 habitations et 2.500-7.500 habitants (D. Monah, Şt. Cucuș, 1985).

Le même auteur, en supposant l'existence dans l'aréal cucutenien roumain d'un nombre de 1.000 établissements Cucuteni A, dont une moitié (400-500) contemporaines, et estimant la population d'un établissement moyen à 500 habitants, en apprécie le minimum entre 20.000 et 300.000 personnes environ, répandues sur un aréal de 55.000 km², ce qui signifie une densité de 6 à 7 habitants au km², valeur jugée très faible. Si l'on se rapportait à une densité de 20 habitants au km² en moyenne, alors le chiffre estimé serait de 1.100.000 habitants, une valeur maximale donc. En conclusion, dans l'aréal roumain de 55.000

Considerations d'ordre démographique et social concernant le complexe culturel Precucuteni – Cucuteni – Tripolye

km c appartenant à la phase Cucuteni A, il apprécie l'existence d'une population comprise entre 300.000 et 1.100.000 habitants, ce qui serait encore des chiffres "absolument hypothétiques ..." (D. Monah, Șt. Cucuș, 1985, p. 183-184).

En même temps, des recherches effectuées dans les tranchées de défense des différents établissements cucuteniens ont permis d'en faire de nouvelles considérations sur le nombre de la population.

Ainsi, Mircea Petrescu-Dîmbovița appréciait-il que pour réaliser les deux tranchées de Hăbășești (Cucuteni A) il était nécessaire le travail de 120 hommes (dont 60 pour creuser la terre et 60 pour la jeter) le long de 40 jours (Vi. Dumitrescu et colab., 1954; D. Monah, Șt. Cucuș, 1985). En même temps, Silvia Marinescu-Bîlcu jugeait que la tranchée de Târpești (Cucuteni A), ayant un volume de 620 m c, pouvait être faite par 60 travailleurs en 20 jours, ce qui signifie un effort moins considérable vu que la tranchée se surposait partiellement sur celle precucutenien (S. Marinescu-Bîlcu, 1981; D. Monah, Șt. Cucuș, 1985).

Dans les deux cas on considérait qu'un travailleur pouvait creuser ou excaver, moyennant des outils rudimentaires dont il disposait à ce temps-là, 0,5 m c par jour (Vi. Dumitrescu et collab., 1954; D. Monah, Șt. Cucuș, 1985).

*

Dans l'aréal tripolien plusieurs analyses détaillées d'ordre démographique ont été réalisées, surtout en ce qui concerne les établissements appartenant aux étapes finales de cette civilisation.

Dans ce domaine de recherche, comme dans d'autres d'ailleurs, s'est remarqué Tatiana Passek, qui considérait qu'une habitation tripolienne à plusieurs âtres (divisée donc en plusieurs pièces – N.D.A.), ayant diverses dimensions, moyennes ou grandes, de Kolomišćina (Tripolye CI), était à même d'abriter 20-30 personnes au moins, dans un ménage commun, alors que la population totale de l'habitation aurait compté plus de 500 habitants (T. S. Passek, 1949; S. N. Bibikov, 1965; D. Monah, Șt. Cucuș, 1985).

Une autre étude détaillée relative aux sites néo-énéolithiques, y compris ceux tripoliens, a été réalisée par Vadim Masson et Vsevolod Markevici, au moyen d'une cartographie d'un territoire de 8.000 km c environ, situé dans la zone de silvosteppe du nord de la République de la Moldavie (V. M. Masson, V. I. Markevici, 1975).

Celle-ci établissait le fait que pendant la période tripolienne ancienne (Tripolye A), simultanément à l'apparition de grands et petits établissements concentrant 72% du taux de la population, à côté de ceux de petites dimensions, qui prédominaient (90%), il y avait une densité de 2,5 habitants au km c, avec un coefficient de densité de 4,9 pour les établissements à 1.000 km c. Dans la période tripolienne moyenne (Tripolye B), où il y avait une prééminence de grands et petits établissements (53%), qui réunissaient 66% du taux de la population, on constate une augmentation de la population grâce à l'activité agricole intensive, avec une densité de la population de 12,8 habitants au km c et un coefficient de la densité des établissements à 1.000 km c de 16,7. Dans la période tripolienne finale (Tripolye C), marquée par stagnation et par décadence qui ont mené tant à une réduction du nombre des établissements qu'au baissement de la population, les petits établissements redeviennent prédominants (54%), mais on constate toutefois une concentration de la population (57,5%) dans les petits et les moyens établissements, avec une densité de la population de 8,7 habitants au km c et un coefficient de la densité des établissements à 1.000 km c de 12,1 (V. M. Masson, V. I. Markevici, 1975; V. M. Masson, 1980).

En ce qui concerne la densité de la population habitant dans la zone étudiée, l'auteur pense que les valeurs les plus élevées étaient celles de la proximité de la localité de Florești, située à Valea Răutului, où il y avait d'ailleurs un grand établissement tripolien (Gura Camencii IX) (V. M. Masson, 1980).

En prenant comme point de départ la famille biologique constituée de 5-6 personnes, Vadim Masson estimait que les établissements tripoliens naturellement fortifiés abritaient un nombre de 96 familles, avec 480-580 hommes, alors que les petits établissements dont la surface était de 0,3-4 ha en comptaient 80, avec 400-480 hommes. Les établissements moyens, deux fois plus grands que ceux petits, d'une surface de 4-10 ha, comprenaient 160 familles, avec une population de 800-960 personnes et, finalement les grands établissements, d'une surface de 10 ha où les habitations étaient disposées circulairement, comprenaient 250 familles avec une population de 1.250-1.500 personnes (V. M. Masson, 1980).

En résulte que l'auteur au-dessus garde comme dates constantes pour les trois périodes de la civilisation Tripolye (A, B et C) le nombre des

individus de la même famille, le nombre des familles habitant les différents établissements, les dimensions particulières de ceux-ci (petits, grands, moyens et naturellement fortifiés) et leurs habitants au total, la seule variable étant le nombre des établissements de l'aréal étudié, en croissance d'une étape d'évolution à l'autre.

A notre avis, ces données ne sont pas tout à fait conformes à la réalité, car la croissance démographique estimée a mené à l'augmentation des dimensions des établissements tripoliens et aussi à une augmentation du nombre des constructions à habiter, du nombre de familles et de l'ensemble de la population.

Se rapportant donc aux données y mentionnées, Vadim Masson a pu aussi estimer la densité des habitations dans certains établissements. Ainsi, par exemple, une construction située à Hăbășești (Cucuteni A) ou à Brînzeni III (Cucuteni B), dans des établissements naturellement fortifiés donc, ayant une surface de 1,5 ha et 50 habitations environ, avait en moyenne 300 m², alors qu'un établissement situé à Kolomišćina I (Tripolye CI), avait 700 m² environ (surface qui représentait l'espace de la construction et l'annexe à la fois – N.D.A.) (V. M. Masson, 1980).

De même, l'auteur souligne le fait que les établissements tripoliens ont été classifiés selon leur surface, mais vu que leur forme était considérée rectangulaire par convention, il en a résulté une surface réelle plus grande. Quant à l'estimation de la densité de la population, on a tenu compte tant des méthodes directes (comme la densité, le caractère et les dimensions des habitations) que de la méthode indirecte de l'analogie avec les sociétés similaires au point de vue culturel et économique (V. M. Masson, 1980).

Une autre étude sur les établissements tripoliens a été réalisée par Valentin Dergačev. Il y a malheureusement des données tout à fait différentes pour les établissements appartenant aux mêmes périodes d'évolution, ce qui est de nature à générer des confusions sur les aspects démographiques y envisagés (V. A. Dergačev, 1993).

Dans sa première partie, on considérait que dans la période Tripolye A le nombre des habitants d'un établissement variaient entre 35-100 et 150-180 hommes, alors que dans Tripolye B, les établissements de petites dimensions abritaient entre 150-450 individus et les grands établissements entre 1000-1500 personnes. Dans l'étape Tripolye BII, les grands et les très grands établissements comptaient entre 500 et

2000-3000 personnes et les établissements-gigant, comme ceux de Veselij' Kut et Miropol'e, pouvaient atteindre jusqu'à 5000-6000 individus ou même, dans la période Tripolye C, jusqu'à 7.000/8.000-14.000 personnes, adultes et enfants (V. A. Dergačev, 1993).

Ultérieurement, on y spécifie que pendant la période tripolienne ancienne il y avaient de petits établissements avec 5/10-18/20 habitations et 50-180/200 habitants; dans la période moyenne il y avaient des établissements moyens avec une surface de 2-10 ha, 50-200 habitations et 1.000-2.000 personnes, de grands et très grands établissements de 40-80 ha, avec jusqu'à 400-600 habitations abritant 4.000-500 individus et même des établissements-gigant dont la surface était de 100-450 ha avec 1.000-2.000 habitations et 10.000-14.000 personnes (V. A. Dergačev, 1993).

Bien que le nombre des membres d'une habitation tripolienne était évalué par l'auteur cité de 7 jusqu'à 10 personnes, adultes et enfants (V. A. Dergačev, 1993), on peut remarquer le fait que les estimations faites sur la population des établissements appartenant à cette civilisation s'appuient quasi en totalité seulement sur la valeur maximale.

Une autre estimation d'ordre démographique appartenant à Natalia Ryndina, qui évaluait la population de l'établissement de Druța I (Cucuteni A) à 100-120 personnes habitants dans des constructions disposées en cinq groupes compacts environ (V. Sorokin, 1997; D. N. Popovici, 2000).

Serghei Bibikov est l'auteur d'une étude d'envergure sur un nombre de 14 établissements Tripolye BII-CI, découverts par Vikentie Hvoiko et Tatiana Passek dans l'aréal Tripolye - Rjiščev du Dnepre Moyen, estimant comme valeurs moyennes 35 habitations pour chaque établissement et 15 hommes dans chaque habitation (S. N. Bibikov, 1965).

Celui-ci considérait que dans chaque habitation tripolienne vivait une ou même cinq familles, chacune ayant sa pièce, son four et ses objets d'inventaire (S. N. Bibikov, 1965).

C'est le cas par exemple de l'établissement de Kolomišćina I (Tripolye CI), où il mentionne, en citant les auteurs des découvertes, un nombre de 28 habitations, dont six petites, 12 moyennes et dix grandes (les deux dernières compartimentées) avec 72 fours et autres huit supposées (vu l'état précaire de conservation des constructions), ce qui donnerait un nombre de 80 familles, chacune ayant 6 ou 7 membres et totalisant par suite jusqu'à 500 personnes (S. N. Bibikov, 1965; V.M. Masson, 1980). Les fours qui se

Considerations d'ordre démographique et social concernant le complexe culturel Precucuteni – Cucuteni – Tripolye

trouvaient dans les habitations et qui servaient d'être de famille (S. N. Bibikov, 1965) pourraient être répartis comme suit: 38 dans les grandes habitations, c'est-à-dire un four correspondait à 33 m c, 29 dans celles moyennes, donc un four à 30 m c, cinq fours dans les petites habitations, autrement dit un four à 24 m c. En résulte un four en moyenne à 28 m c du total de la surface de l'habitation (S. N. Bibikov, 1965).

Selon cette théorie, on peut supposer que les espaces contournant les fours des habitations aient été destinées à être habitées par familles.

Cela veut dire que, dans l'établissement de Kolomišćina I (Tripolye CI), il y avait cinq habitations (ou même huit d'autres de plus ?) occupées par une seule famille, sept habitations avec trois familles, cinq habitations avec quatre familles et trois habitations avec cinq familles (S. N. Bibikov, 1965).

En résulte que cinq habitations (et huit d'autres de plus ?) ayant de petites dimensions n'ont pas été compartimentées, alors que les autres habitations ayant dimensions moyennes ou grandes ont été compartimentées de la manière suivante: sept habitations à deux pièces, cinq habitations à trois pièces, cinq habitations à quatre pièces et trois habitations à cinq pièces, chaque pièce abritant une seule famille.

Suivant les mêmes chiffres et en admettant que dans l'aréal Tripolye - Rjiščev il existe non pas 14 mais 15 habitations, dont une à découvrir dorénavant, répandues sur une surface d'environ 400 m c, l'auteur apprécie un nombre de 7.500 habitants au moins, ce qui relève une densité de 19 habitants au km c et 27 km c attribués à chaque établissement (S. N. Bibikov, 1965).

En se rapportant à un autre ouvrage de Serghei Bibikov, Dan Monah cite un groupe de 20 hommes attribué à chaque habitation (ayant une surface moyenne de 60 m c environ) se trouvant dans les établissements Tripolye BII-CI de l'aréal Tripolye - Rjiščev (D. Monah, Șt. Cucuș, 1985).

En ce qui concerne l'établissement de Petreni (Cucuteni B), Vsevolod Marchevici estimait un nombre moyen de sept hommes pour une habitation de petites dimensions, de dix hommes pour les constructions moyennes, de 15 hommes pour les grandes habitations, alors que la population totale de l'établissement s'élèverait à 4.000 habitants environ (V. I. Markevici, 1981; D. Monah, Șt. Cucuș, 1985).

D'après Tatiana Passek, dans l'établissement de Kolomišćina I (Tripolye CI), regroupant 39 habitations, dont cinq de petites dimensions (de moins

de 50 m c – N.D.A.), 13 de dimensions moyennes (de 50 à 92 m c) et 10 de grands dimensions (de plus de 100 m c – N.D.A.) vivaient plus de 500 hommes, dont plus d'une moitié dans la dernière catégorie rappelée (T. S. Passek, 1949; S. N. Bibikov, 1965; D. Monah, Șt. Cucuș, 1985).

Ultérieurement, en tenant comptes de découvertes y faites, Evgheni' Kričevski' et Tatiana Passek ont pu classer les habitations en fonction de leurs dimensions en trois catégories: petites (inférieures à 30 m c), moyennes (jusqu'à 90 m c) et grandes (jusqu'à 140 m c) (S. N. Bibikov, 1965).

Suivant le critère de la famille monogame constituée de 5 à 6 personnes, Nikolai Šmagli' appréciait que l'établissement-gigant de Majdaneckoe (Tripolye CI), situé entre le Dnepre et le Boug de Sud, aurait compris au début un nombre de 2.100 à 2.200 de familles monogames et une population de 10.000-12.000 hommes environ, vivant dans 725 habitations, pour que ultérieurement, au temps de son développement maximal et grâce à d'autres 725 constructions y ajoutées, il arrive à 20.000-24.000 habitants (D. Monah, Șt. Cucuș, 1985) (en résulte logiquement un nombre double de familles monogames estimé à 4.200-4.400 – N.D.A.).

De recherches magneto-métriques corroborées avec de données ethnographiques ont permis à Vladimir Kruc d'effectuer de recherches paleo-démographiques d'envergure dans la zone limitrophe du sud de la silvosteppe, celle comprise dans l'entrefleuve du Boug de Sud et le Dnepre, sur une surface d'environ 3.000 km c (100 km c de long et 30 km de large) notamment dans l'établissement-gigant de Tal'janki (Tripolye CI). Il relève ainsi un nombre de 50 établissements environ appartenant à dix phases différentes d'évolution, chacune regroupant 50 ans (V. A. Kruc, 1989) (ce qui signifie que leur période totale d'existence serait de 500 ans environ – N.D.A.).

Il souligne aussi qu'il était possible d'y retrouver en même temps cinq établissements-gigant avec une surface supérieure à 100 ha dont la population aurait pu se situer à 15.500 hommes au total, avec une moyenne de 3.100 membres pour chacun d'eux (V. A. Kruc, 1989).

Ainsi, la densité moyenne de la population de cette zone, au cours de 500 ans d'habitation tripolienne se situait-elle à cinq habitants environ au km c (V. A. Kruc, 1989).

L'auteur admet toutefois que le résultat en peut varier d'une phase chronologique à l'autre et pense qu'il est plus approprié pour le groupe

Tomaševka (où l'on connaît plusieurs établissements, grands généralement), caractérisé par un maximum de la population tripolienne, car pendant l'étape suivante – Kosenovka – le nombre et les dimensions des établissements baisse (V. A. Kruc, 1989).

La séparation de la population en petits groupes, dans le cadre des établissements de dimensions réduites, ce qui est spécifique au groupe Tomaševka, est considérée plutôt comme une exception à même de mener à une valorisation plus efficace des ressources de cette zone. Une telle situation supposait forcément qu'un grand établissement protecteur se soit trouvé aux alentours (V. A. Kruc, 1989).

Les établissements avaient une surface de 7 à 15 ha et une population estimée à 200-500 hommes et se rapportaient à l'unité indépendante de base de la société tripolienne (autrement dit à la commune ou à la collectivité – N.D.A.) sur laquelle s'appuyaient les communautés des grands établissements (V. A. Kruc, 1989).

Dans l'établissement de Tal'janki (Tripolye CI) deux complexes isolés ont été étudiés, chacun regroupant quatre constructions dont une manquée de four, puisque l'auteur les considérait comme simples annexes ménagères et non pas comme habitations proprement dites. En supposant par suite qu'un quart des constructions ait eu une telle destination, il y estimait un nombre de 2000 habitations environ, ayant une surface moyenne de 5 x 15 m (ce qui donne 75 m² – N.D.A.). Si l'on considère 7 comme chiffre moyen des personnes abritées dans une habitation, en résulte une population totale de 14.000 hommes environ (V. A. Kruc, 1989).

Ainsi, soit-il une population moyenne de 350 hommes dans une commune, l'établissement de Tal'janki (Tripolye CI) représenterait l'union de 40 communes de ce type (V. A. Kruc, 1989).

De même, en raison des études effectuées, il affirme que la structure sociale tripolienne était représentée par la petite famille, alors que la grande famille, comprenant dans ce cas 21 membres, représentait la plus petite unité économique, abritée en moyenne dans trois habitations, dans chacune vivant une famille monogame, ainsi qu'une annexe (V. A. Kruc, 1989; 2001-2002).

En ressort donc que la plupart de la population de cette zone à laquelle appartenait l'établissement de Tal'janki (Tripolye CI), en était concentrée (14.000 sur 15.500 hommes). En même temps, contemporanément à l'établissement de

Majdaneckoe (Tripolye CI) il y en aurait encore un avec une surface de 200 ha environ ou d'autres de dimensions plus réduites. Il n'y a pas à exclure la contemporanéité de celui-ci avec l'établissement de Mošurov (Tripolye CI), ayant une surface de 7 ha et situé dans les zones valorisées des établissements de Tal'janki (Tripolye CI), Gordašovka (Tripolye CI) et Majdaneckoe (Tripolye CI) (V. A. Kruc, 1989).

En ce qui concerne la densité des constructions dans les établissements-gigant de la zone étudiée, les prospections magnétométriques ont relevé l'existence, à Majdaneckoe, (Tripolye CI) de 1.600 constructions répandues sur une surface de 270 ha et à Tal'janki (Tripolye CI), de 2.700 constructions sur 450 ha, ce qui signifie que dans les deux cas à une telle structure revenait 0,17 ha (V. A. Kruc, 1989).

Ajoutons aux études sur les établissements-gigant celle de Mikhail Videiko, le promoteur contemporain de l'hypothèse suivant laquelle ceux-ci représenteraient en fait – vu leur surface supérieure à 10 ha – de vraies *proto-villes*, comprenant par cela la ville et le village, les deux constituant une structure unique à plusieurs niveaux d'organisation sociale. Avec une population de plus de 5.000 habitants, elles seraient d'ailleurs une forme de transition dans le processus de formation des villes précoces où il y aurait éléments spécifiques à l'architecture monumentale à ses débuts (fortifications, constructions de grandes dimensions), ainsi que la *proto-écriture*, représentée par certains systèmes de symboles retrouvables sur les vases (M. Ju. Videiko, 2002).

D'après son opinion, le premier niveau d'organisation sociale serait celui formé d'un groupe comprenant jusqu'à 20 habitations, l'équivalent d'une grande famille, avec une population de 100 à 140 personnes, ce qui aurait pu constituer soit un petit établissement (jusqu'à 1 ha), soit un groupe de constructions appartenant à un établissement-gigant (M. Ju. Videiko, 2002). D'où le fait qu'une habitation abritait entre 5 et 7 hommes en moyenne.

Le deuxième niveau le représenterait un groupe d'habitations appartenant aux petits établissements ou "...la collectivité rurale..." des grands établissements, pouvant occuper dans un établissement-gigant même un "... quartier ..." et ayant une population comprise entre 200-280 ou bien 1.000-1.400 hommes (M. Ju. Videiko, 2002, p. 76). Suivant la même moyenne de 5 à 7 personnes vivant dans une habitation, on aurait à faire dans ce cas avec un nombre de 40 à 200 constructions au total.

Considerations d'ordre démographique et social concernant le complexe culturel Precucuteni – Cucuteni – Tripolye

Le niveau suivant d'organisation sociale serait celui constitué des établissements-gigant (*proto-villes*), qui auraient joui de complexes fonctions économiques, politiques, sociales, idéologiques et militaires (M. Ju. Videiko, 2002).

D'après le même auteur, les établissements ayant une surface de 30 à 50 ha et même de 70 à 80 ha auraient pu correspondre au niveau d'une "... petite ville ...", similaire à celle de Sumer, alors qu'un autre niveau d'organisation sociale aurait été représenté par "... le nom ...", regroupant les établissements petits, moyens et grands à la fois. Dans la zone du Boug de Sud, ceux-ci auraient pu comprendre une population de 5.000 à 8.500 hommes pour l'étape Tripolye BII et respectivement de 13.000 à 19.000 hommes pour celle de Tripolye CI (M. Ju. Videiko, 2002, p. 76-77).

Les groupes d'établissements-gigant tripoliens, dénommés par l'auteur "...ligues ou confédérations..." présentaient des données démographiques différentes. Ainsi, les établissements du type Vladimirovka avaient-ils une population de 9.000 à 12.600 habitants, alors que ceux du type Tomaševka de 24.800 à 34.4000 habitants (M. Ju. Videiko, 2002, p. 78). Suivant la même moyenne de 5 à 7 personnes vivant dans une seule habitation, en résulterait dans la première situation un nombre de 1.800 constructions au total et dans la deuxième un nombre de 4.915 à 4.960 constructions.

En ce qui concerne les opinions, qui ne manquent point d'intérêt, formulées par Mikhail Videiko sur les établissements-gigant tripoliens, notre opinion est que, actuellement au moins, elles sont un peu hasardées, faute des preuves archéologiques ou des exemples concrets; de même les similitudes proposées avec l'espace mésopotamien nous semblent un peu exagérées et même risquantes, vu qu'il passe sur les particularités spécifiques à chaque zone et époque envisagées.

Toutefois, pour ce qui est de notre part, les évaluations démographiques relatives à la civilisation Precucuteni-Cucuteni-Tripolye proposées jusqu'à présent par nos spécialistes historiens ne tiennent compte d'un détail très important, celui du rapport étroit de contemporanéité existant entre les habitations des établissements. Néanmoins, nous en avons la certitude que, durant leur longue période d'existence, le nombre des individus était variable, ainsi que, bien que ce critère nous paraisse le plus signifiant, lui non plus n'est pas à même d'offrir une image réelle sur la démographie du ce complexe culturel.

Pratique, à l'exception de Dan Monah, qui a utilisé aussi comme méthode de calcul la dimension de l'espace habitable, en attribuant à chaque personne une surface utile de 5 m², les autres auteurs se sont limités à envisager le seul nombre des membres de la famille, évalué selon le cas à 5-10 personnes, adultes et enfants.

Nous proposons donc, comme possible typologie des établissements de la civilisation Precucuteni-Cucuteni-Tripolye selon les critères de la surface, du nombre d'habitations et de la densité de leur population, la suivante: établissements très petits (avec une surface de moins d'un ha, jusqu'à 50 habitations abritant 500 habitants au maximum), petits établissements (entre 1 et 5 ha, avec 50-100 habitations et une population de 500 à 1.000 habitants), établissements moyens (de 5 à 10 ha, avec 100-250 habitations et 1.000-25.000 habitants), grands établissements (de 10 à 50 ha, avec 250-500 habitations et 2.500-500 habitants), établissements très grands (de 50 à 100 ha, avec 500-1.000 habitations et 5.000-10.000 habitants) et finalement établissements-gigant (plus de 100 ha, plus de 1.000 habitations, plus de 10.000 habitants).

Ce qui rend encore plus difficilement d'évaluer le plus proche de la réalité le nombre de la population de cette civilisation est sans doute aussi le manque des nécropoles. Car les seuls débris ostéologiques humains – très peu nombreuses, se trouvant ou non dans connexion anatomique – ont été découverts exclusivement dans ou aux alentours des établissements, la plupart déposés à l'intérieur des tombes à caractère sacrificiel, quelques-uns en tant que rites de fondation de certaines constructions. Naturellement, ils ne sont pas à même de nous offrir une image moins ou plus réelle sur l'ensemble de cette population. Notre avis en est qu'une recherche archéologique plus détaillée, doublée d'un ramassage exhaustif et non plus sélectif des débris ostéologiques aurait mené aux découvertes d'un nombre plus significatif d'os humains, ainsi qu'aux contextes stratigraphiques plus claires.

*

En ce qui concerne la civilisation Precucuteni-Cucuteni-Tripolye, on estime une croissance démographique de plus en plus évidente au fur et à mesure de ses différentes phases évolutives, comme conséquence naturelle de l'amélioration des conditions de vie, due au perfectionnement des techniques et des moyens de production agricole et à

l'élévation du degré d'hygiène dans les établissements à la fois, ainsi que de l'adaptation optimale aux conditions offertes par l'environnement.

Ce phénomène a été soutenu d'une part de la croissance des indicateurs positifs (comme la natalité) simultanément à l'abaissement de ceux négatifs (la morbidité et la mortalité, y compris celle infantile, restant toutefois assez élevées, à notre opinion), ce qui a généré un important surplus démographique, et de l'autre part de l'augmentation de l'espoir de vie de la population, sans pour autant en pouvoir évaluer avec précision les proportions.

Le perfectionnement des techniques et des moyens de production agricole par l'amélioration des outils de travail, ainsi que par la manière sélective de cultiver les plantes et d'élever des animaux (sans y omettre l'apport du à la chasse, à la pêche ou bien à la cueille, toutes pratiquées sélectivement) a mené à une croissance significative de la quantité comme de la qualité des produits végétaux et animaliers destinés à la consommation. Dans certaines périodes d'abondance, il y avait même un surplus de produits de cette sorte, qui pouvaient ainsi constituer des éléments d'échange commercial.

La croissance démographique spectaculaire a eu comme conséquence tant une étendue progressive de l'espace à habiter, que le phénomène dit de l'*essaimage*, par lequel il faudra entendre la fondation de nouveaux établissements.

On peut illustrer le premier aspect par l'extension des dimensions des établissements d'une phase à l'autre, tel qu'en témoignent les recherches archéologiques effectuées surtout dans les établissements pluristratifiés fortifiés, où les tranchées de défense appartenant à la phase Cucuteni A qui délimitent un espace plus réduit sont désaffectées dans l'autre phase, Cucuteni B, lorsque l'habitation s'étend au-delà de ceux-ci. Mais les comparaisons avec la phase Cucuteni A-B sont, pour le moment au moins, difficiles à faire, parce que les recherches archéologiques y entreprises sont plus limitées par rapport à celles visant les autres phases culturelles. Certes, les choses ne vont pas toujours ainsi, car on connaît bien des cas lorsque l'habitation dans Cucuteni A s'avère plus consistante et étendue que celle de Cucuteni B. Le fait qu'au présent les stations de Cucuteni A-B connues dans l'aréal roumain sont moins nombreuses que celles appartenant aux phases A et B ne signifient pas qu'on a à faire dans cette période avec une population moins nombreuse que dans celle précédente. Cet état des choses montre en

fait seulement le stade actuel des recherches. Dans l'aréal tripolien la situation en est toute autre, en ce sens que le nombre des établissements connus et étudiés appartenant à l'étape Tripolye A est plus petit que celui des étapes Tripolye B et C.

Le deuxième aspect vise un surpeuplement de certains établissements à même de déterminer ultérieurement la séparation de certains groupes de la communauté respective, constitués probablement des membres liés entre eux par relations de parenté et qui fondent de nouveaux établissements (de dimensions plus réduites), qui pourraient au moins pour une période être subordonnés en quelque sorte aux „établissements-mère” (ayant dimensions plus grandes).

Telle pourrait être la situation, d'après notre avis, dans l'aréal de Poduri, là où nous supposons l'existence d'un phénomène d'*essaimage* qui une part de la communauté de Dealul Ghindaru a pu fonder les établissements des alentours (Prohozești-Siliște, Valea Șoșii-Dealul Bujoarei, Dealul Păltiniș, Dealul Jghiaburilor etc.), qui étaient en dépendance par rapport à l'établissement situé sur *tell*.

De même, une partie des établissements de dimensions plus grandes et ayant une population plus nombreuse et plus compacte, pouvait représenter de véritables centres de polarisation zonale (stratégiquement emplaced et contrôlant un certain aréal), plus importants au point de vue social, économique et religieux, autour desquels gravitaient „les établissements-satellite”, de dimensions plus réduites, avec une population moins nombreuse et moins compacte, sans remplir fonctions particulières dans la société et dépendant dans une certaine mesure (au point de vue social, économique et religieux) des premiers. Quelques-uns appartenant à la dernière catégorie auraient pu être emplaced à proximité des sources de matières premières (comme par exemple le sel, le métal ou les différents types de roches).

En dépit des données dont on dispose jusqu'à présent, nous nous tenons à l'écart de toute évaluation, générale ou détaillée, de la population Precucuteni-Cucuteni-Tripolye, puisque prématurée et hasardeuse même, dont le résultat pourrait ne pas être conforme aux réalités démographiques de la période envisagée; on préfère par suite se borner à souligner qu'on a à faire, dans tout l'aréal où vivait cette civilisation millénaire et le long de son évolution toute entière, avec une population comprenant des millions de membres, dans son ensemble, sans en savoir le nombre concret.

Considerations d'ordre démographique et social concernant le complexe culturel Precucuteni – Cucuteni – Tripolye

Un calcul de ce genre devrait tenir compte, d'après notre opinion, de toute une série de facteurs conjugués, comme par exemple: l'espace utile réservée à chaque habitant, l'équipement et la destination de l'espace construit, l'appartenance sociale des hommes, ainsi que des degrés d'anthropisation de l'environnement.

Pour ce qui est l'espace utile, il faut tenir compte des aménagements de l'intérieur de l'habitation et de l'inventaire nécessaire à chaque individu, pour assurer la subsistance et le développement de différentes activités.

Aussi est-il nécessaire de prendre en compte le fait que toutes les constructions ne sont pas destinées, totalement ou partiellement, à l'habitation. Dans le cas de certains établissements une partie de leur surface, généralement compartimentée, était utilisée comme espace de dépôt pour différents objets, denrées ou bien petits animaux. De plus, il y avait une série de constructions non habitées, à destination particulière (annexes, ateliers, sanctuaires).

Un autre côté important qui exige une considération appropriée porte sur l'appartenance sociale des hommes; ainsi les élites, moins nombreuses, mais jouissant des fonctions importantes au sein de la communauté habitaient probablement une espace plus généreuse, tandis que les membres communs représentant la majorité de la population disposaient d'une espace plus restreinte. C'est pourquoi notre avis est que les suppositions faites par certains spécialistes relatives à l'existence d'un rapport entre les pièces d'une habitation et le nombre des familles y abritées, où le four représenterait un âtre de famille, ne sont pas à même d'être généralisées ni extrapolées, puisque l'espace dont disposait chaque individu doit être mise en rapport avec l'appartenance sociale de celui-ci.

En ce qui concerne le milieu naturel, il est hors doute qu'il y avaient des zones géographiques qui offraient des conditions de vie plus favorables que les autres, ce qui explique l'existence de plusieurs établissements de grandes dimensions, pluristratifiés, ayant une population plus nombreuse et plus dense, sans pouvoir pour autant en faire une évaluation précise. En même temps, les établissements à habitations dispersées, quoique puissent occuper des surfaces plus grandes que ceux ayant les constructions disposées suivant un plan préétabli, ont généralement une population et une densité plus réduites que les derniers. Notre avis est donc que le rôle le plus important dans le processus d'anthropisation du milieu

naturel revient à la densité de la population et non pas forcément à sa valeur nominale. Par suite, une espace plus réduite, avec une population moins nombreuse mais ayant une densité plus grande est, à notre avis, plus fortement anthropisé qu'un aréal plus vaste, avec une population plus nombreuse mais ayant une densité plus raréfiée. L'aréal de l'ouest de la civilisation Precucuteni-Cucuteni-Tripolye (c'est-à-dire le territoire actuel de la Roumanie et de la République de la Moldavie) présente une densité plus grande des établissements, y compris de la population que l'aréal de l'est (celui du territoire actuel de l'Ukraine). Cette situation est directement influencée par les facteurs de l'environnement (relief, climat, hydrographie, sols, végétation, faune, ressources).

A ce point de vue, les établissements-gigant tripoliens présentent certaines particularités. Ils représentaient de véritables „établissements de frontière”, érigés dans le but de protéger la population et son territoire face aux invasions des peuples venus des steppes de l'est. Pratiquement c'était là la solution la plus simple par laquelle les tripoliens, sédentaires par leur naturel, mais supérieurs au point de vue de leur nombre, pouvaient s'opposer à la mobilité nettement supérieure des nomades. L'organisation de l'espace intérieure de ces établissements en cercles concentriques, où les constructions étaient relativement proches les uns des autres, et souvent même reliées par haies, palissades ou bien parois constitue une preuve de plus en faveur de leur rôle défensif. L'efficacité des établissements-gigant s'est avérée être pourtant limitée en temps au point de vue économique, puisque la population bien nombreuse de ceux-ci a entraîné une consommation à mesure, en particulier du bois, utilisé tant dans le domaine des constructions que comme combustible principal. Ainsi, le défrichage massif des terrains forestiers a engendré modifications importantes de l'environnement – devenu par suite fortement anthropisé –, plus précisément par la transformation de la silvosteppe en steppe, ce qui a représenté indirectement une invitation faite aux peuples des steppes à avancer vers l'ouest. Dans ces conditions, les tripoliens ont sans doute contribué à la disparition de leur mode de vie sédentaire (et non plus à la disparition de la population cucutenienne proprement-dite), très bien adapté au milieu de silvosteppe, en instaurant en même temps celui des peuples nomades, adapté au milieu de steppe. On peut remarquer que dans les autres zones de frontière tels établissements n'existaient pas, car les autres peuples

énéolithiques avec lesquels s'avoisinaient les cucuteniens avaient un mode de vie similaire et ne représentaient par suite une menace imminente.

*

Nous croyons donc que l'explosion démographique dans le milieu culturel Precucuteni-Cucuteni-Tripolye a mené aussi à un degré plus élevé de l'organisation et de l'hierarchisation sociale au sein de cette civilisation.

Malheureusement, cette problématique a été rarement et superficiellement mise en discussion dans la littérature de spécialité.

Ce qui a suscité un intérêt particulier à un moment donné a été le problème du matriarcat/patriarcat, mais les hypothèses formulées par les chercheurs n'ont pas été entièrement soutenues par les preuves archéologiques.

Ainsi, Ion Nestor et Vladimir Dumitrescu ont-ils exprimé dans un premier temps leur doute sur l'existence d'une société matriarcale, pour que, ultérieurement, le dernier admette toutefois la descendance matrilineaire (D. Monah, 2001).

Sur une position toute différente se situent Serghei Bibikov et Ștefan Cucoș, qui considéraient qu'on a à faire dans le sein des communautés Precucuteni-Cucuteni-Tripolye avec une organisation sociale de type patriarcale, en apportant comme preuve le type d'économie pratiqué par celles-ci (S. N. Bibikov, 1965; Șt. Cucoș, 1999).

C'est toujours Serghei Bibikov celui qui affirmait que l'aménagement et l'organisation de l'espace auraient pu illustrer l'existence, dans les établissements, des relations interfamiliales basées sur la patronymie et que tant le cumul des biens comme la nécessité de les défendre soulevaient encore une fois la position de l'homme dans cette société (S. N. Bibikov, 1965).

La plus récente opinion sur l'organisation sociale dans les communautés humaines néo-énéolithiques, y comprise celle cucutenienne, est celle exprimée par Dan Monah. D'après celui-ci, l'organisation sociale serait une création mentale destinée à répondre aux besoins de la communauté en cause, influencée par les réalités économique-sociales où la religion aurait un rôle considérable, puisque engendrait une série d'archétypes, ainsi que celui d'ordonner, justifier et faciliter le respect des règles, transmises comme coutumes (D. Monah, 2001).

Dans les très peu de cas lorsqu'on a analysé la structure sociale cucutenienne, on en a indiqué comme formes d'organisation les familles, les gens, les collectivités, les lignées, les unions de lignées, les tribus et les unions de tribus, sans en avoir de données concrètes, mais formulant tout simplement différentes opinions.

Le premier noyau d'organisation est représenté par la famille, fondée sur les relations de parenté, ainsi que sur les sentiments et les intérêts existant entre leurs membres (D. Monah, 2001).

Dans la littérature de spécialité en langue russe et ukrainienne on spécifie l'existence de deux types de familles, respectivement la petite famille ou la famille monogame, qui occupait soit une petite habitation, non compartimentée, soit une pièce d'une habitation compartimentée et la grande famille, constituée de plusieurs familles monogames, qui occupait toute l'habitation plus grande et compartimentée et qui aurait représenté le fondement de l'économie tripolienne (S. N. Bibikov, 1965). Pour ce qui est de notre part, nous croyons que l'opinion au-dessus pourrait bien correspondre aux réalités sociales de la civilisation Precucuteni-Cucuteni-Tripolye.

Serghei Bibikov affirme que l'existence de grandes et petites habitations est la preuve de la segmentation des grandes familles et la mise en relief des petites qui se sont développées indépendamment au point de vue économique. De même, il croit que chaque four aurait servi d'être de famille (S. N. Bibikov, 1965).

Mikhail Videiko soutient que la grande famille aurait occupé jusqu'à 20 habitations dans un établissement de petites dimensions, c'est-à-dire inférieure à 1 ha (donc l'établissement tout entier – N.D.A.) ou bien un groupe d'habitation appartenant à un établissement-gigant (M. Ju. Videiko, 1982).

Vladimir Kruc spécifie que la structure sociale primaire des communautés humaines tripoliennes aurait été représentée par la petite famille, alors que la grande famille représentait la plus petite unité économique; celle-ci occupait en moyenne trois habitations, chacune d'entre elles abritant une petite famille, ainsi qu'une annexe et comprenait 21 individus environ (V. A. Kruc, 2001-2002). En résulte un nombre de sept membres pour une petite famille.

Suite aux fouilles archéologiques de Trușești (Cucuteni A et B) on a réalisé une classification des habitations y découvertes, en fonction de leurs dimensions, celles-ci étant regroupées en trois catégories. Ainsi y a-t-il les grandes habitations (ayant

Considerations d'ordre démographique et social concernant le complexe culturel Precucuteni – Cucuteni – Tripolye

une surface supérieure à 60 m²), les habitations moyennes (ayant une surface comprise probablement entre 20 et 60 m² – N.D.A.) et les petites habitations (inférieures à 20 m²). En même temps on affirme que les habitations moyennes appartenaient à des familles habituelles (parents, fils et neveux, probablement), les grandes, compartimentées généralement, constituant habitations "... de luxe...", alors que les petites étaient destinées aux familles modestes (M. Petrescu-Dîmbovița, M. Florescu, A. C. Florescu, 1999, p. 659).

En ce qui concerne les gens, on croit qu'elles se sont formées selon des liens de sang (ou de parenté) existant entre leurs membres et réunissaient probablement plusieurs familles descendantes (D. Monah, 2001).

D'après Serghei Bibikov chaque gent avait son propre établissement et gardait de bonnes relations avec les autres gens appartenant à la même tribu (S. N. Bibikov, 1965).

Notre opinion en est qu'elle aurait pu occuper tout un établissement plus important, ainsi que ceux d'alentours et qu'elle se trouvait en quelque rapport de dépendance au point de vue économique, militaire et religieux.

Un deuxième possible niveau d'organisation sociale existant dans les établissements tripoliennes serait, d'après Mikhaïl Videïko celui de "...collectivité rurale..." qui aurait pu occuper un petit établissement ou un quartier d'un établissement-gigant (formé de 40 à 200 constructions si l'on tient compte de la moyenne proposée pour chaque habitation, celle de 7 habitants), ayant une population de 200 à 280 ou de 1.000 à 1.400 hommes (M. Ju. Videïko, 2002, p. 76). En résulterait donc qu'une telle structure sociale serait formée de plusieurs grandes familles, constituées à leur tour de plusieurs petites familles.

La troisième forme d'organisation sociale est mentionnée par Serghei Bibikov qui considérait qu'un établissement Tripolye CI aurait pu appartenir à une lignée, chaque habitation en étant occupée d'une famille plus grande regroupant quatre familles monogames (S. N. Bibikov, 1965). Donc, la lignée aurait été constituée du nombre plus grand ou plus petit, en fonction des dimensions de l'établissement, des familles. Nous ignorons toutefois si l'auteur mentionné considérait cette structure spécifique à la seule étape Tripolye CI ou à toutes les autres étapes.

De même, il appréciait que le plan des constructions divisées en pièces séparées signifiait que les petites et les grandes habitations appartenaient aux

membres d'une "...grande union de lignées" (S. N. Bibikov, 1965, p. 60).

Notre avis est que tant la *collectivité* mentionnée par Mikhaïl Videïko que la *lignée* proposée par Serghei Bibikov représenterait en fait la même forme d'organisation sociale, puisque les deux équivalaient à la *gent*, alors que *l'union de lignées*, mentionnée par le dernier auteur, indiquerait probablement une *union des gens*.

En ce qui concerne la forme d'organisation de la tribu, Dan Monah pense qu'elle serait organisée en fonction des intérêts communs territoriaux ou économiques, d'un langage commun, ainsi que d'une mythologie commune (D. Monah, 2001). D'ailleurs, le chercheur cité au-dessus affirmait qu'à une tribu pouvait correspondre plusieurs établissements se trouvant dans un certain territoire, des fois bien délimité au point de vue géographique (D. Monah, Șt. Cucuș, 1985). C'est d'ailleurs un point de vue avec lequel nous sommes d'accord.

Serghei Bibikov pensait aussi que la société tripolienne était organisée au point de vue ethnique toujours des tribus, se composant de plusieurs gens, occupant un grand aréal et ayant de liaisons étroites, grâce aux échanges économiques (S. N. Bibikov, 1965). Selon son avis, les établissements Tripolye CI de la zone du Dnepr auraient appartenu à une seule tribu, se trouvant en relations étroites avec les structures similaires de la zone du Boug de Sud et du Dnestre (S. N. Bibikov, 1965).

Finalement, les plus complexes structures sociales supposées, les "unions de tribus", constituaient en fait des organisations surtribales, formées de plusieurs tribus (D. Monah, 2001, p. 175), qui exerçaient leur autorité sur un vaste territoire, ayant plusieurs établissements et une population assez nombreuse.

Dan Monah apprécie qu'une possible preuve archéologique en l'appui de leur existence serait représentée par les dites „aspects régionaux”, qui ont certaines particularités, le décor de la céramique avant tout (D. Monah, 2001).

Notre opinion est que les unions de tribus auraient pu occuper les zones principales de l'aréal de la civilisation Precucuteni-Cucuteni-Tripolye, c'est-à-dire le sud-est de la Transylvanie, les Sous-Carpates de la Moldavie, l'espace entre le Siret et le Prout et les entrefleuves Prout - Dnestre, Dnestre - Boug de Sud et le Boug de Sud - Dnepr.

*

Une organisation sociale tellement complexe supposait en même temps une stricte hiérarchisation menant aux importants différences, en fonction du "...prestige social..." (D. Monah, 2001, p. 175), conféré soit par une fonction sociale détenue à l'intérieur de la communauté (chef – spirituel, militaire ou civil), soit par la possession d'une quantité considérable des biens de marque, tels les biens de consommation (céréales, bêtes, sel), les artefacts de bonne qualité ou de fréquence réduite, parmi lesquels les „importations” venues des milieux culturels contemporains, tels les vases, les outils, les armes de parade, sans traces d'utilisation pratique, les ornements ou les pièces en métal (cuivre ou or).

Au sommet de l'hiérarchie se plaçaient les chefs – assez peu nombreux –, élus de l'aristocratie civile, militaire et religieuse auxquels les gens simples devaient obéissance, en suivant leurs ordres. On ne sait pas encore si les fonctions détenues par ceux-ci étaient héréditaires ou électives. Il est possible que chaque structure sociale ait été dirigée par un chef de ce type. Il est hors doute que les chefs étaient les propriétaires de la majorité des biens de la meilleure qualité, certains d'eux de véritables biens de prestige. Aussi, les plus grandes et représentatives constructions de l'établissement se trouvaient-elles en leur possession.

Une autre catégorie sociale importante, grâce à la notoriété dont elle jouissait au sein de la communauté, était représentée par les maîtres spécialisés dans la fabrication de différents artefacts de prestige (tels les vases, les représentations plastiques, les outils, les ornements, les objets de culte) qui se remarquaient par leur quantité, qualité et diversité, nettement supérieures à ceux d'usage commun, faits probablement par les bénéficiaires eux-mêmes.

Mais la couche sociale la plus dense était formée de simples membres, placés en bas de la pyramide sociale. En tant que producteurs, mais aussi consommateurs, ceux-ci assuraient la base de l'économie de cette civilisation. De plus, c'était toujours à eux de défendre la communauté et d'accomplir les rituels magico-religieux.

Certes, il y avait entre les trois catégories sociales une relation de complémentarité, au profit de toute la communauté.

Il apparaît comme une conséquence directe de l'hiérarchisation sociale, une hiérarchisation des établissements, y compris des différentes constructions.

Il convient de rappeler là l'existence de toute une série de petits et grands établissements, en fonction des rôles remplis au sein de la société, stratégiquement emplacements et agissant comme véritables centres de polarisation zonale autour desquels en gravitaient d'autres, plus petits et dépendants – au point de vue économique, militaire et religieux – des premiers. Des fois, l'emplacement de ceux-là se trouvait à proximité des sources de matière première (sel, métal, différentes catégories de roches), afin de les mieux exploiter et défendre.

Nous croyons qu'une telle situation est celle du *tell* situé dans la zone de Poduri, sur la colline Dealul Ghindaru, où il y avait un centre qui dominait toute la micro-dépression de Tazlău Sărat, c'est-à-dire les établissements des alentours: Prohozești-Siliște, Valea Șoșii-Dealul Bujoarei, Dealul Păltiniș, Dealul Jghiaburilor etc.

Pour les régions tripoliennes, Serghei Bibikov estime qu'il y avait de tels établissements qui fonctionnaient comme de véritables centres tribaux, basés sur *phratries* et qui constituaient noyaux de contact économique, social et religieux entre les tribus de la zone. Un exemple en ce sens, d'après l'auteur cité, est l'établissement de Vladimirovka (Tripolye CI), situé au milieu de l'aire tripolienne, où ont été identifiés 200 habitations environ, disposées en cercles concentriques (S. N. Bibikov, 1965).

De même, dans les établissements il y avait aussi une hiérarchisation des différentes constructions (habitations, annexes, ateliers, sanctuaires).

Les dimensions des habitations proprement dites, leurs aménagements intérieurs comme leur inventaire doivent être associés à l'appartenance sociale des personnes y abritées. Ainsi, les habitations les plus spacieuses et le mieux munies, disposant d'un inventaire riche et varié, appartenaient-elles aux couches sociales plus aisées, tandis que les habitations plus petites et pauvres appartenaient aux membres de la communauté situés en bas de la pyramide sociale.

On présume que les annexes, qui constituaient espaces de dépôt des biens de consommation, aient appartenus soit à une famille, soit à une partie importante de la communauté qui s'en servait en commun.

Dans le cadre des ateliers des maîtres spécialisés développaient leur activité et en fonction du type d'artefacts y fabriqués il y en avait des constructions différenciées. Ainsi, y aurait-il pu exister des ateliers de fabrication des objets en céramique (tel les vases, les représentations plastiques, d'autres objets en

Considerations d'ordre démographique et social concernant le complexe culturel Precucuteni – Cucuteni – Tripolye

terre cuite), emplacements à l'extérieur et munis de fours spéciaux, ateliers de pierre polie et/ou ciselée, ateliers d'os/corne, ateliers métallurgiques et possible ateliers de bois dont les produits finis, périssables ne nous ont plus parvenus. Ce type de constructions peut être identifié seulement selon leur inventaire, car elles ne présentaient pas d'éléments architecturaux distinctifs, pouvant être emplacements aussi en dehors des établissements proprement-dites, à toute proximité des sources de matières premières spécifiques.

Les sanctuaires, identifiés tant selon leur inventaire particulier que selon certains éléments architectoniques, représentaient probablement les constructions les plus importantes, puisque destinés à l'accomplissement de différents rituels à caractère magico-religieux par certains leaders spirituels, qui jouissait par suite d'une notoriété particulière.

On ne dispose pas malheureusement de données archéologiques exactes sur l'architecture, les aménagements intérieurs, ni sur l'inventaire des constructions réservées aux assemblées des communautés. Donc, il convient de se limiter à signaler tout simplement leur existence.

En conclusion, l'organisation et l'hierarchisation sociale d'une communauté humaine sont d'autant plus complexes que le nombre de ses membres est plus grand, impliquant par suite besoins et problèmes plus stringents.

D'ailleurs, si l'on tient compte qu'on a à faire dans ce cas avec la plus importante civilisation préhistorique européenne, étant donné le haut degré de développement atteint comme sa durée d'évolution le cours du temps, on pourrait affirmer que le complexe culturel Precucuteni-Cucuteni-Tripolye présente la plus complexe organisation et hierarchisation sociale de cette époque.

Traduction de Grația Preoteasa

BIBLIOGRAPHIE

Bibikov S.N., 1965, *Hozja'stvenno-ekonomičeski' kompleks razvitogo Tripol'ja (Opyt izučeniija pervobytno' tekhniki)*, in Sovetskaja Arkheologhija, Moskva, 1, p. 48-62.

Comșa E., 1974, *Istoria comunităților culturii Boian*, Editura Academiei, București, 272 p., 32 pl.

Comșa E., 1976, in Pippidi D.M. (redactor), *Dicționar de istorie veche a României*

(paleolitic - secolul X), Editura Științifică și Enciclopedică, București, 625 p.

Cucoș Șt., 1999, *Faza Cucuteni B în zona subcarpatică a Moldovei*, Bibliotheca Memoriae Antiquitatis, VI, Editura Constantin Matasă, Piatra-Neamț, 304 p.

Dergačev V. A., 1993, *Modèles d'établissements de la culture de Tripolie*, in *Préhistoire Européenne*, 5, Genève, p. 101-109.

Dumitrescu Vl. et al., 1954, *Hăbășești. Monografie arheologică*, Editura Academiei, București, 1954, 612 p.

Kruc V. A., 1989, *K istorii naselenija Tripol'sko' kul'tury v mejdureč'e jujnogo Buga i Dnepra*, in *Pervobytnaja Arkheologhija*, Naukova Dumka, Kiev, p. 117-132.

Kruc V. A., 2001-2002, *Jivotnovodstvo v ekonomike Tripol'sko' kul'tury*, in *Stratum Plus*, 2, Chișinău, p. 179-186.

Marinescu-Bîlcu S., 1981, *Tîrpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, British Archaeological Reports, 107, Oxford, 288 p., 225 fig., 9 pl.

Markevici V. I., 1981, *Pozdne Tripol'skie plemena severnoi Moldavii*, Editura Știința, Chișinău, 195 p.

Masson V. M., Markevici V.I., 1975, *Paleodemografija Tripol'ja i voprosy dinamiki razvitiija tripol'skogo obšestva (Po materijalam rannezeml'edel'českih poseleni' Severno' Moldavii)*, in *150 let Odesskomu Arkheologičeskomu Muzeju an USSR*, Tezisy dokladov jubil'eno' konferencii, Kiev, p. 31, 32.

Masson V. M., 1980, *Dinamika razvitiija tripol'skogo obšestva v svete paleodemografičeskih ocenok*, in *Pervobytnaja Arkheologhija*, Naukova Dumka, Kiev, p. 204-212.

Monah D., 1982, *Câteva observații asupra cauzelor și efectelor exploziei demografice cucuteniene*, in *Carpica*, XIV, Bacău, p. 33-38.

Monah D., Cucuș Șt., 1985, *Așezările culturii Cucuteni din România*, Editura Junimea, Iași, 220 p.

Monah D., 2001, *Organizarea socială, religia și arta în epoca neo-eneolitică*, in Petrescu-Dîmbovița M., Vulpe Al. (coordonatori), *Istoria Românilor*, volumul I, Editura Academiei, București, p. 169-196.

Constantin Preoteasa

Monah D., Dumitroaia Gh., Nicola D., 2008, *Noi investigații etnoarheologice asupra izvoarelor sărate de pe Valea Muntelui*, in Monah D., Dumitroaia Gh., Garvăn D. (editori), *Sarea, de la prezent la trecut*, Bibliotheca Memoriae Antiquitatis, XX, Editura Constantin Matasă, Piatra-Neamț, p. 81-105.

Passek T. S., 1949, *Periodizacija tripol'skih poselenij (III-II tysjačeletie do n.e.)*, Materialy i Issledovanija po Arkheologhij SSSR, 10, Moscova - Leningrad, 247 p.

Petrescu-Dîmbovița M., Florescu M., Florescu A.C., 1999, *Trușești. Monografie*

arheologică, Editura Academiei, București - Iași, 812 p.

Popovici D. N., 2000, *Cultura Cucuteni. Faza A. Repertoriul așezărilor (1)*, Bibliotheca Memoriae Antiquitatis, VIII, Editura Constantin Matasă, Piatra-Neamț, 356 p. 12 h.

Sorokin V., 1997, *Considerații referitoare la așezările fazei Cucuteni A - Tripolie B₁ din Ucraina și Republica Moldova*, in Memoria Antiquitatis, XXI, Piatra-Neamț, p. 7-83.

Videiko M. Ju., 2002, *Tripil's'ki protomista: istorija doslidjen' / Trypillya Culture Proto-Cities: History of Investigations*, Kiev, 144 p.